

111.166



NOTRE POLOGNE

revue mensuelle pour la jeunesse

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
LES AMIS DE LA POLOGNE
 16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5^e)
 Directrice : **ROSA BAILLY**

Compte de Chèques Postaux : **Paris 880-96**
 Téléphone : Odéon : **62-10**
 EN POLOGNE ;
 Bank P.K.O. Jasna 9, VARSOVIE, N^o 22.000

ABONNEMENTS
 Les abonnements partent d'Octobre
 France : 5 fr. par an
 Pologne : 1 zl. 50



Suzanne STROWSKA
 Auteur des Légendes et Contes de Pologne





UN GROUPE DE DÉFENSEURS DE LÉOPOL (LWÓW) EN 1919

Les Scouts aident à libérer la Patrie

— (o) —

En octobre 1914, un peloton de scouts sortit de Lodz pour prendre directement part aux combats des Légions polonaises, pour la libération de la Pologne. Trente jeunes garçons y trouvent la mort, et les autres sont internés dans le camp de concentration de Szczypiorna. Cependant, à Varsovie, les scouts assurent le service de liaison et d'information au siège du Gouvernement National. Nombre d'entre eux assistent les blessés à la Croix-Rouge ou aident à la livraison de la correspondance, à la confection du linge pour les légionnaires, etc. Le 10 Novembre 1918, les Scouts prennent une part active au désarmement des Allemands ; on les voit dans les premiers rangs de ceux qui occupent l'Hôtel de Ville, le commandement de la police d'occupation, etc. Vers la mi-novembre de la même année est formé, dans la Pologne restaurée, à Varsovie, le premier bataillon des scouts. Il comprend trois compagnies d'infanterie et une compagnie de mitrailleuses. Une autre compagnie des scouts de Poznan en mars 1919, est envoyée sur le front de Lwów. La moitié à peine de ces braves est revenue à Poznan. Précisons que 135 garçons de 13 et 14 ans

ont héroïquement lutté pour la défense de Lwów ; fort souvent ils devaient se servir de carabines qui étaient plus grandes qu'eux. Quant aux scouts filles elles remplissaient le rôle de courriers et transportaient des documents souvent de grande importance. Mais c'est surtout au cours de la guerre polono-bolcheviste que la participation des scouts a été la plus nombreuse.

Les volontaires affluaient de toutes parts dès les premiers jours de la mobilisation. Lodz en fournit 350, Piotrków 150, Radom 400, Kalisz 200, Varsovie 200. Très vite ce chiffre augmente du double. Enfin, c'est 9.000 scouts qui sont incorporés aux 201^e, 205^e et 236^e d'infanterie, sans compter environ 3.000 qui s'étaient déjà enrôlés précédemment. Le colonel Adam Koc, actuel président de la Banque de Pologne, qui a commandé un des régiments des scouts, a, en termes vibrants, rendu témoignage de la valeur de ces jeunes soldats. Disons de plus que les scouts filles avaient organisé un hôpital à Lodz et que deux ambulances, constituées par leurs soins, fonctionnaient régulièrement aux premières lignes du front.





L'INAUGURATION DE LA MAISON POLONAISE
par Son Excellence M. Jules LUKASIEWICZ, Ambassadeur de Pologne

LES POLONAIS A PARIS

Savez-vous combien il y a de Polonais à Paris ?

En y comprenant les travailleurs, les artistes-peintres; sculpteurs, graveurs, musiciens, — les étudiants, les fonctionnaires, ils sont, en tout, à peu près 50.000.

Aussi y a-t-il bien des édifices à Paris qui appartiennent à la Pologne.

D'abord l'Ambassade, installée dans un bel et riche hôtel de la rue St-Dominique, qui a appartenu aux princes de Sagan. Là se donnent de brillantes réceptions franco-polonaises, sous le sourire cordial de M. Jules Lukasiewicz, l'Ambassadeur.

Le Consulat Général, 19 rue Alphonse de Neuville, est une ruche bourdonnante, car il doit régler les affaires non seulement des 50.000 Polonais de Paris, mais des dizaines de milliers de Polonais des départements de son ressort.

Nos amis polonais peuvent aller à la messe, le dimanche, à l'Eglise de la Mission Catholique Polonaise, 263, rue St-Honoré. Allez-y également si vous voulez entendre un sermon en langue polonaise ! Pour soigner les malades et soulager les malheureux existe un Dispensaire polonais, 5, rue Lebouteux.

La vieille Emigration polonaise, celle des proscrits de 1831 et 1863, groupée autour du poète Adam Mickiewicz, dont la statue figure Place de l'Alma, se réunissait à la Bibliothèque Polonaise, 6, quai d'Orléans. Madame Curie-Skłodowska habitait non loin, quai de Béthune. Dans l'île Saint-Louis aussi, l'Hôtel Lambert donnait asile aux filles des proscrits et c'est là que se faisait leur éducation, sous la maternelle surveillance de la Princesse Czartoryska. Les vétérans des guerres pour la liberté, et les orphelins de ceux qui étaient morts pour la Patrie, étaient recueillis par l'Institution Saint-Casimir, 119, rue du Chevaleret. Les jeunes gens faisaient leurs études à l'Ecole Polonaise, qui fut d'abord au boulevard du Montparnasse,

puis alla s'installer rue Lamandé, au N° 15, dans un immeuble transformé aujourd'hui en Foyer pour les boursiers polonais.

Mais la nouvelle émigration polonaise en France, après la grande guerre, composée celle-là de libres travailleurs, avait besoin d'une maison bien à elle pour abriter les très nombreuses sociétés polonaises de Paris : Sokols (Faucons, Société patriotique de gymnastique) ; Tireurs ; Cercles théâtraux ; Sociétés sportives ; Groupements culturels ; Société Pilsudski ; Associations d'anciens combattants ; Anciens volontaires dans les armées françaises ; Mutilés ; Ligue des femmes polonaises pour le travail social ; Chorales, etc.

Ces sociétés s'étaient logées tant bien que mal dans un assez mauvais immeuble de la petite rue Croulebarbe, quelque part du côté de l'avenue des Gobelins. Elles viennent d'acquérir un très bel édifice, 7 rue Crillon, dans le 4^e arrondissement, entre la Seine et le canal.

Dans la grande cour de cet immeuble, on bâtera un édifice spécial pour le dispensaire et on édifiera une salle de spectacle.

Les Amis de la Pologne vous inviteront plus d'une fois, amis lecteurs, à des représentations, quand la salle sera bâtie, ce qui ne saurait tarder. Vous viendrez applaudir là, les joyeuses danses et les brillants costumes populaires de Pologne.

Mme Bailly a eu la joie d'offrir à « Dom Polski » (la Maison Polonaise) des portraits d'émigrés polonais du 19^e siècle, qui feront sur ses murs le lien entre l'ancienne et la nouvelle Emigration. L'accueil fraternel de la France est réservé aux nouveaux comme aux anciens, et c'est à nous de prouver à la nouvelle Emigration que l'amitié pour la Pologne est toujours vivante dans nos cœurs.

UN GRAND POÈTE POLONAIS : JULES SLOWACKI

Il fut un temps où Paris servait de capitale intellectuelle à la Pologne : les écrivains, les penseurs, les poètes et les artistes polonais, proscrits par la Russie qui tenait au 19^e siècle la Pologne sous une cruelle oppression, étaient venus vivre et travailler à Paris, où ils pouvaient s'exprimer librement.

Parmi eux se trouva le poète Jules Slowacki, venu de la lointaine province de Wolhynie, où il était né en 1809. Il avait fait ses études au Lycée de Krzemieniec, mais comme il réclamait l'indépendance de sa patrie, il fut, sous peine de prison ou de mort, obligé de s'enfuir de la belle ville et loin d'une mère chérie, pour se réfugier chez nous.

Après quelques voyages en Suisse, à Rome, en Egypte, il ne quitta plus la mansarde parisienne où il passait des nuits fiévreuses, et où il écrivit des œuvres d'une profondeur inouïe, comme la *Genèse par l'Esprit*, dont les idées ont été reprises par le philosophe Bergson, ou le *Roi-Esprit*, qui affirme la toute-puissance de l'âme et des grands sentiments. Il rappela la gloire passée de sa patrie, et ses malheurs, dans des drames comme *Mazeppa*, le *Père Marc*,

Kordian, la *Nuit d'Argent de Salomé*. Il prodigua des trésors de fantaisie et de pathétique dans des pièces shakespeariennes comme *Balladyna* et *Lilla Veneda*, ou dans l'épopée mi grave, mi ironique de *Beniowski* (le Conquérant de Madagascar au 18^e siècle). Son poème sur la Sibérie, *Anhelli*, est d'une pureté et d'une beauté incomparables.

Les poèmes de Jules Slowacki sont écrits dans une langue cristalline, chatoyante, pleine d'images ravissantes ou terribles.

On le considérait comme le rival d'Adam Mickiewicz.

La tuberculose l'emporta à quarante ans. Il fut inhumé au cimetière Montmartre. Chaque année, les ouvriers polonais en France se rendaient en cortège sur sa tombe, au printemps, avec leurs étendards. Car Slowacki est un de ceux qui ont cru à la résurrection de la Pologne et l'ont préparée en entretenant l'espoir et la volonté dans les âmes de ses fils dispersés par toute la terre. Aussi, la Pologne libre a-t-elle témoigné sa gratitude au poète, en ramenant son corps au palais du Wawel, à Cracovie, dans les cryptes où dorment les anciens rois et les grands Polonais.

LA MORT D'ANHELLI

Tandis qu'Anhelli l'exilé rêvait aux mystères de l'avenir, le ciel devint rouge et il en sortit un magnifique soleil ; ce globe lumineux s'arrêta sur la ligne de l'horizon, sans monter dans le ciel, et resta là, rouge comme le feu.

De ce jour si court profitèrent les oiseaux du ciel et les blanches mouettes, auxquels Dieu a ordonné de fuir l'obscurité, et par grandes foules, ils s'envolèrent en gémissant.

Anhelli les regarda et s'écria : « Où allez-vous, ô mouettes ? »

Et il lui sembla entendre dans le gémissement des oiseaux une voix qui lui répondait : « Nous volons vers ta patrie.

Nous donnes-tu la commission de saluer quelqu'un ? ou de nous arrêter sur quelques maisons chères à ton cœur, pour y chanter dans la nuit un hymne de tristesse ?

Pour y réveiller ta mère ou quelqu'un de tes proches, afin qu'ils se mettent à pleurer d'épouvante dans les ténèbres ?

En pensant au fils qu'a dévoré le pays des tombeaux, au frère qu'a englouti le malheur ? »

Ainsi parlèrent les oiseaux ; le cœur d'Anhelli éclata dans sa poitrine et il tomba.

Le soleil s'abaissa peu à peu et disparut sous la terre : seuls les oiseaux qui volaient au plus haut du ciel brillaient encore sur le saphir, comme des guirlandes de roses blanches, s'envolant vers le midi.

Anhelli était mort.



Dans l'obscurité qui suivit, parut tout à coup une grande aurore méridionale et comme un incendie de nuages.

La lune fatiguée descendait dans les flammes des cieux comme une blanche colombe s'abattant le soir sur une chaumière rougie par le soleil couchant.

Eloa était assise au-dessus du corps d'Anhelli, portant une étoile mélancolique sur ses cheveux flottants.

Tout à coup, de l'aurore rayonnante elle vit s'élaner sur son coursier un cavalier, armé de pied en cap, qui volait à bruit terrible.

La neige cheminait devant lui et s'écartait devant le poitrail de son cheval, comme la vague écumante devant la barque.

Dans les mains du cavalier était un étendard, et sur l'étendard brillaient trois lettres de feu.

Le cavalier étant arrivé au-dessus du cadavre se mit à crier d'une voix tonnante : « Un soldat repose ici ; qu'il se lève ! »

Qu'il saute de son cheval ; je le transporterai comme dans un tourbillon, en un pays où il se réjouira dans le feu.

Les nations ressuscitent ! les villes sont pavées de cadavres ! le peuple triomphe !

Au bord des fleuves sanglants, sur les perrons des palais, on voit, debout, les rois pâles pressant sur leur sein leur vêtement de pourpre pour abriter leur poitrine contre la balle sifflante et contre l'ouragan de la vengeance populaire.

Leurs couronnes s'envolent de leurs têtes comme les aigles du haut des rochers, et les crânes des rois sont à découvert.

Dieu jette ses foudres sur leurs têtes grises, et leurs fronts veufs de couronnes.

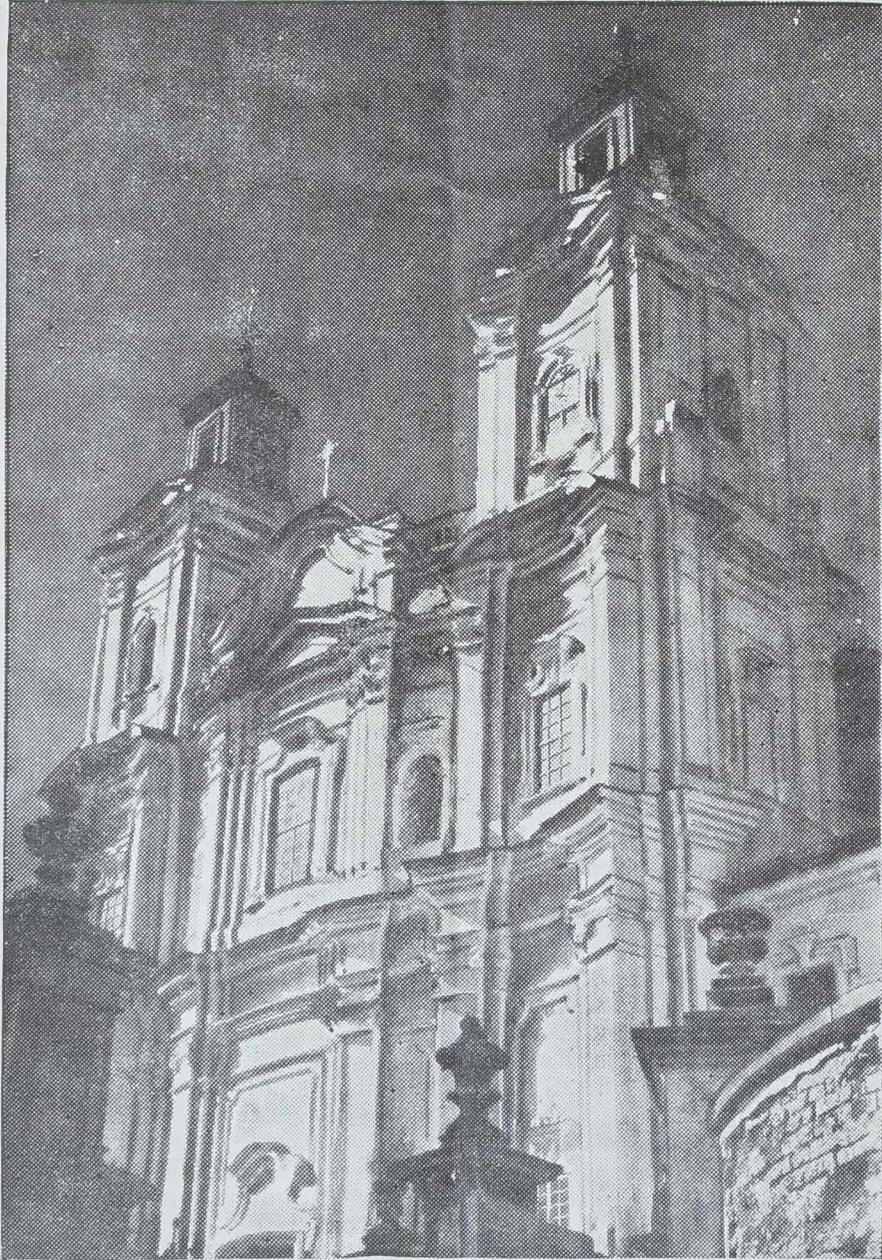
Debout, quiconque a une âme ! Debout ! il est temps de vivre pour les hommes forts ».

Ainsi parla le cavalier, et Eloa, se levant d'au dessus du corps, lui dit : « Cavalier, ne le réveille pas, car il dort.

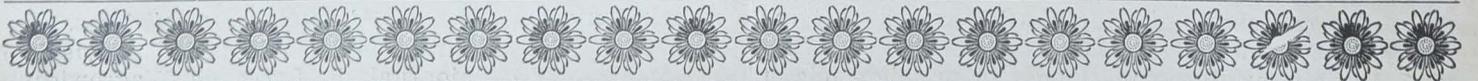
Il était destiné au sacrifice, au sacrifice même de son cœur. Cavalier vole plus loin, ne le réveille pas ».

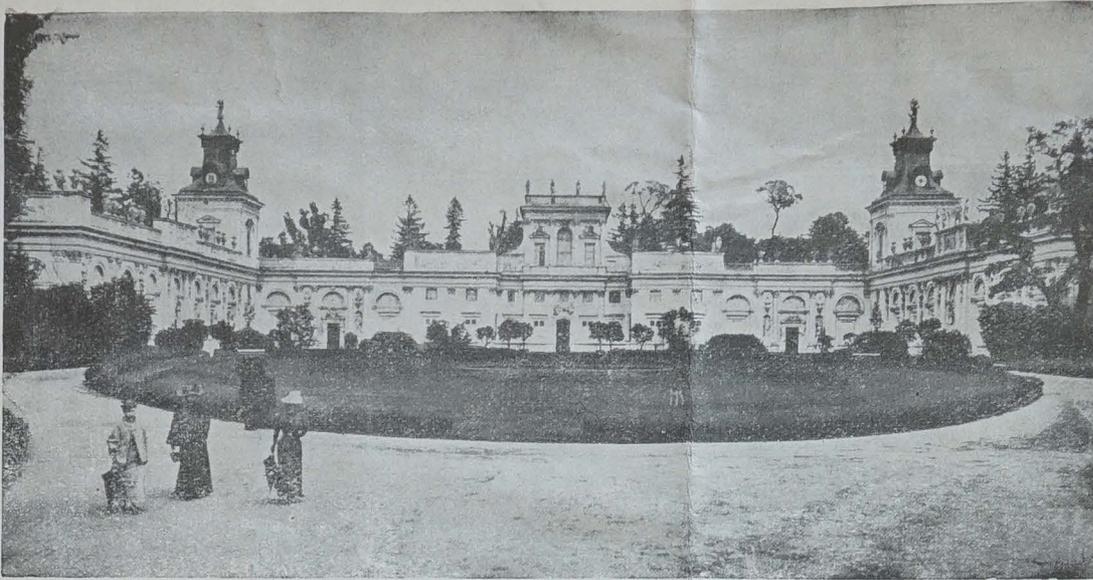
Jules SLOWACKI.

(Traduction de Wenceslas Gąsztołt).



L'EGLISE DU LYCÉE DE KRZEMIENEC





Le Palais
 du Roi Jean III Sobieski
 à Wilanow, près de Varsovie

IMPRESSIONS DE VACANCES

Au début des vacances de Noël, j'ai reçu mon bulletin semestriel. Il n'était pas intéressant : il n'y avait que des *deux*. Pour varier un peu, cependant, j'avais un unique *trois* qui avait l'air d'un beignet dans l'huile.

Ce même jour, je suis partie avec ma sœur pour la maison. A Laskownica, un traîneau devait nous attendre.

Malheureusement, ce traîneau était en retard. Il arriva quand nous avions déjà fait la moitié du chemin à pied. Le propriétaire du traîneau avait sans doute pensé que dans un jour aussi solennel que celui de la remise des bulletins, il convenait d'aller seulement à la rencontre des voyageurs.

Je n'eus pas le temps de me retourner que j'étais déjà à la maison.

Il fallait montrer mon bulletin.

Mon père hocha la tête après l'avoir lu.

— Hum ! il pourrait être meilleur, dit-il.

— Je suis de ton avis, répondis-je. Mais il est comme ça : je n'y peux rien. Au deuxième semestre il sera meilleur.

Après avoir terminé mes explications diplomatiques, ayant pour but de convaincre mes parents de mon entière innocence, je commençai véritablement mes vacances. Fêtes, friandises, grasse matinée, traîneau, etc. C'était une vie agréable, sans souci, mais qui ne peut guère se décrire. Je ne sais que dire là-dessus. On pourrait décrire gravement jour après jour, en commençant par les mots consacrés : « Je me suis levée le matin, j'ai déjeuné... » et en finissant par « je me suis couchée vers minuit. » Non, décidément, on ne peut écrire autrement !

Il est vrai que j'ai oublié un événement important. Le lendemain de Noël, on a organisé à l'école de Laskownica un arbre de Noël. Dans la classe, il y avait un beau sapin, décoré de papiers de toutes les couleurs. Les enfants étaient venus en foule, les grandes personnes aussi.

Le Bonhomme Noël est arrivé. Les enfants lui ont récité des vers, qui, à de nombreuses exceptions près, étaient fort bien dits. Puis le Bonhomme Noël a distribué les cadeaux. Cette distribution a été tragique, car le Bonhomme, visiblement, connaissait peu la région. Il était certainement ici pour la première fois et

lisait très mal le polonais, de telle sorte qu'il ne pouvait déchiffrer les noms des enfants inscrits sur les paquets, ni les adresses rédigées en polonais.

Le pauvre Bonhomme était rouge comme une cerise et bégayait, il embrouillait les noms et tous le regardaient avec étonnement. Que ne disait-il tout simplement qu'il ne connaissait pas bien notre langue et qu'il était trop vieux pour l'apprendre ? Quelqu'un aurait pu lire à sa place.

La cérémonie se termina rapidement. La fête s'acheva par des danses. Je n'y étais pas, mais on m'a raconté en détail comment s'est déroulé le bal. Il a duré presque jusqu'au matin. L'orchestre était formé de musiciens « à la bonne franquette », et il jouèrent des morceaux qui étaient déjà à la mode au temps de ma petite enfance.

Les gentlemen de Laskownica (certainement pour ennuyer les musiciens qui jouaient des morceaux si vieux) dansèrent avec leurs bottes de caoutchouc.

Ils voulaient en imposer aux personnes présentes. Toutes les jeunes filles regardent autrement un homme qui a des caoutchoucs et un homme qui n'en a pas. Rien d'étonnant à notre époque de matérialisme !

Malgré tout, le public était content. Il a exprimé sa satisfaction en disant « que cela valait mieux que rien du tout. »

Autre événement important : l'élection du maire. J'ai fini par m'intéresser, moi aussi, à cette élection pour laquelle tout le monde se passionnait.

Les deux partis aux prises ont failli en venir aux mains : les uns voulaient un homme imposant, le plus grand de tout le village, digne représentant de la commune ; les autres avaient choisi un candidat tout petit, qui, en outre, était « bête », car il sollicitait lui-même ses électeurs.

Les élections n'ont pas encore eu lieu.

C'est à peu près ainsi que j'ai vécu dans ce village tranquille. Un jour, tout d'un coup, j'ai regardé le calendrier.

Demain, l'école recommence ; je ne verrai donc pas l'élection du maire. Que faire ? Dans la vie, il faut savoir sacrifier quand c'est nécessaire les événements palpitants.

Alexandra Grzesikówna.

(Extrait de : « A travers le Prisme », journal du Lycée de Wagrowiec).

Français et Polonais de tout temps Amis



LE CERCLE DES AMIS DE LA FRANCE A WĄGROWIEC

ECRIVONS-NOUS

Les jeunes lycéens de Września veulent fonder un cercle d'Amis de la France. Ils nous réclament des correspondants français. Voici leurs adresses (tous à Września (Pologne) :

Sophie Wolska, 21, Sienkiewicza (15 ans) ;
Charles Tomaszczuk, Słowackiego, 26 (14 ans) ;
Edouard Zych, Słowackiego, 10 (15 ans) ;
Thadée Witkowski, Kosciuszki, 5 (13 ans).

La ville de Września est célèbre pour la façon dont ses écoliers polonais ont résisté jadis aux oppresseurs allemands. Ils se sont montrés héroïques et quelques-uns se sont laissé martyriser pour avoir voulu conserver la langue polonaise.

— Irène Malik, qui nous a décrit la visite de Monsieur Świętosławski au lycée de Kielce, rectifie une petite erreur. Le Ministre a été professeur à l'Ecole Polytechnique de Varsovie et non de Léopol.

DES TIMBRES

M. Pierrot, directeur du Petit Lycée Victor Hugo, à Besançon (Doubs), aimerait, ainsi que ses élèves, trouver des correspondants polonais, qui feraient avec eux des échanges de timbres-poste.

A ce propos, amis polonais, en écrivant à Mme Rosa Bailly, ne manquez pas de mettre dans vos enveloppes le plus possible de vieux timbres : ils feront la joie de bien des collectionneurs français !

LES LOISIRS DIRIGES

Les Amis de la Pologne ont composé pour les « loisirs dirigés » une charmante *exposition polonaise* de dentelles, broderies, joujoux, papiers découpés, images, qu'ils prêteront à titre gracieux à Mesdames et Messieurs les Professeurs.

Faites-leur en part, lecteurs de « Notre Pologne ».

Et n'oubliez pas, en outre, que nous envoyons pour huit jours, aux établissements qui nous en font la demande, une *exposition scolaire* qui fait faire un véritable voyage à travers les villes et les sites de Pologne !

DEUX LETTRES DE WĄGROWIEC

Avec un grand regret je vous annonce que depuis le 15 février je ne suis plus président du « Cercle Français ».

C'est à cause du baccalauréat qui s'approche que j'ai dû renoncer à ma charge qui m'a été si chère.

Soyez sûre, chère Madame, que le « Cercle » continuera ce travail puisque mon successeur Christophe Kazmierski montre une grande ardeur pour tout ce qui se rapporte à la France, depuis qu'il eut l'occasion de faire connaissance des Français au Jamborée en Hollande.

Il tâchera de soutenir le contact que nous avons lié avec vous.

Quant à moi, je prendrai encore part aux réunions du Cercle tant qu'il me sera possible et la propagande de l'amitié franco-polonaise restera un des buts de mon avenir.

Tadeusz BUKOWSKI.

..

Thadée Bukowski a dû quitter notre Cercle à cause de son baccalauréat prochain et je suis son successeur.

J'ai 17 ans et suis dans la 1^{re} classe du lycée supérieur (humaniste).

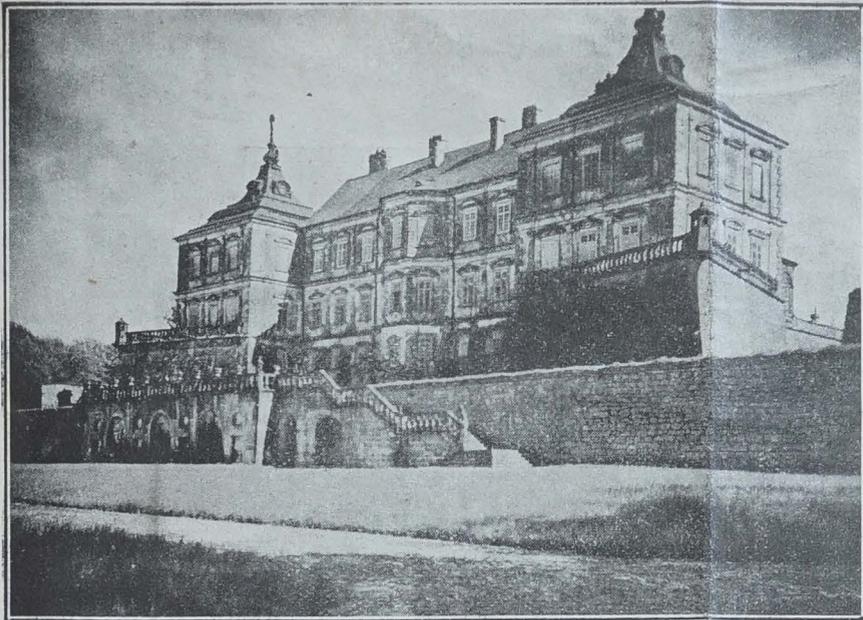
Nos cercles comptent maintenant à peu près 70 membres. Les réunions ont lieu tous les 15 jours dans l'après-midi dans notre « Salle française ». On prépare comme toujours des comptes-rendus français : des résumés de lectures ; (le dernier était « La noce bretonne » de « Pêcheur d'Islande » de Pierre Loti) des anecdotes et la vie des grands hommes de la France ; dernièrement on a parlé du maréchal Foch, de Napoléon, de Mme Curie-Skłodowska, de Pasteur. On apprend des poésies françaises (dernièrement nous avons récité « Le Cor » de Vigny). On fait la lecture des journaux ; on prépare aussi des feuilletons en français. Les plus jeunes arrangent des jeux français, lisent des contes et disent des devinettes.

Pendant les réunions, nous chantons de jolies chansons françaises avec l'accompagnement du violon ou du piano. Chaque réunion, nous la finissons avec « La Marseillaise ».

A notre journal de classe « Les nouvelles du jour », nous avons ajouté un « Supplément » où nous donnons des pages sur la France, que nous trouvons dans nos journaux polonais.

Nous joignons notre photo du « Cercle Français » (aimé). En finissant ma lettre, je vous promets de continuer le travail de Thadée pour l'amitié franco-polonaise.

Christophe KAZMIERSKI.



Façade sur les jardins

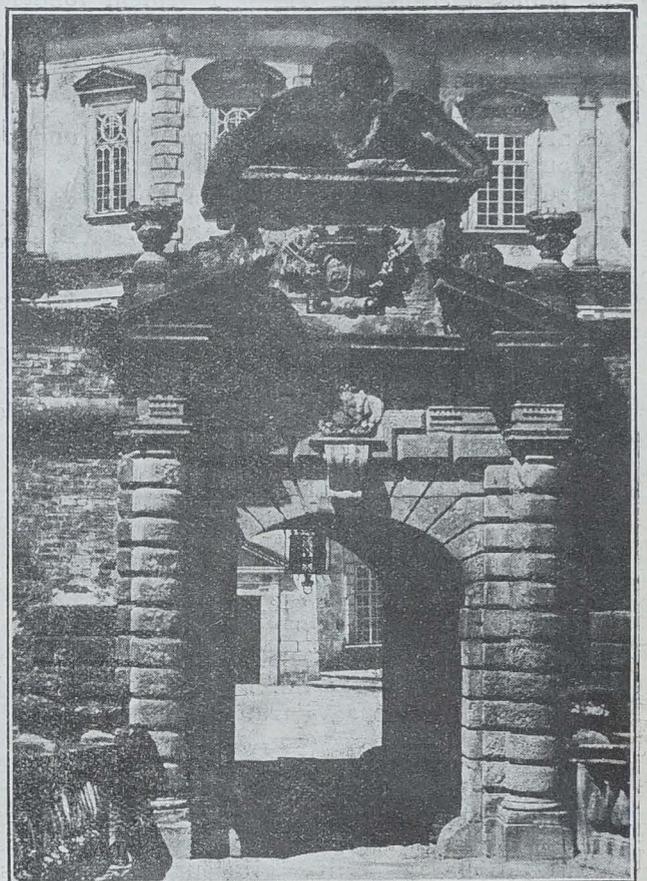
Voyage à travers la Pologne

LE CHATEAU DE PODHORCE

Ce beau palais, situé près de Léopol, a été édifié au 17^e siècle sur les plans d'un architecte français. Le roi Jean III Sobieski y habita. Des terrasses, la vue s'étend sur l'immensité des plaines de la Pologne orientale.

Il contient de magnifiques salles, aux plafonds peints à fresques, aux boiseries sculptées, et maints souvenirs des luttes de la Pologne contre les invasions turques, des trophées remportés aux victoires de Chocim et de Vienne.

Château : Zamek. Roi : Król (kroul). Lépol : Lwów (lvouf). Magnifique : wspaniały (vsianiaoué). Luttés : walki (valki). Invasion : najazd (naïazd). Victoire : zwycięstwo (zveutchienstvo).



Porche monumental